

PIERRE MORNAND

# LÉGENDES CHRÉTIENNES



Extrait de la publication  
**GALLIMARD**





## AVANT-PROPOS

*La Légende Dorée de Jacques de Voragine n'est pas le seul livre où l'on rencontre de pieux récits. Nourri de tradition chrétienne, expression même de l'âme populaire, le folklore de tous les pays abonde en contes merveilleux et touchants, où Dieu, Jésus et les saints interviennent, sous des formes variées, directement ou par allusions, c'est-à-dire par l'intermédiaire de personnages étranges, d'animaux ou objets allégoriques.*

*En recueillant les légendes que nous donnons ici, nous avons puisé à des sources diverses, pour donner une impression d'ensemble de la richesse et de la variété du folklore chrétien.*

*Autant qu'il nous a été possible, nous avons respecté le tour naïf du récit.*

P. M.

## L'ENFANT DU JUIF

Dans les temps très anciens, vivait à Bourges un artisan verrier qui travaillait tout le jour, et même fort tard dans la nuit, devant un grand four rougeoiant, installé dans la grande salle.

Ce verrier était Juif. Il avait épousé une femme dont il avait eu un fils.

L'enfant n'était pas baptisé, ce qui ne l'empêchait point de se mêler aux autres enfants de son âge. Il jouait avec eux dans les rues de la ville, puis, lorsqu'il eut atteint dix ans, il partagea leurs études, se rendant tous les jours à l'école et apprenant de son mieux tout ce qu'on y enseignait.

Après avoir lu, écrit et compté, il s'en allait dehors avec les autres pour se récréer un peu et faisait comme il voyait faire. C'est ainsi que quelques-uns de ses jeunes amis l'entraînaient à l'église. Ensemble, ils allaient prier devant une image de la Sainte Vierge que l'on vénère encore aujourd'hui sous le nom de Notre-Dame de Bourges.

Le petit Juif imitait ses camarades et honorait ingénument la belle image sculptée qu'il entendait appeler la Mère de Dieu.

Quand il rentrait chez lui, il trouvait toujours un père taciturne et absorbé qui ne l'interrogeait même pas sur l'emploi de sa journée. Aussi n'avait-il jamais eu l'occasion de signaler ce dé-

tail à sa famille et menant de la sorte une existence ignorée des siens, il était devenu peu à peu à moitié chrétien : le baptême seul lui manquait.

Dans ce temps-là, la fête de Pâques était joyeusement célébrée par tous les Français. Chacun, paré de ses plus beaux atours, se rendait à l'église et tous les enfants qui avaient fait leur première communion, se présentaient, le cœur serein, à la sainte table.

En leur voyant la mine si heureuse, l'enfant du Juif se joignit à la jeune troupe et le doux recueillement de ses petits camarades gagna bientôt son cœur.

A genoux devant l'autel, il entendit pieusement la messe, réglant ses moindres gestes selon ce qu'il voyait autour de lui.

Quand vint le moment de la communion, il suivit les autres enfants et reçut, comme eux, la Sainte-Eucharistie; puis, avec les autres, il alla faire sa prière devant la statue de Notre-Dame qu'il connaissait bien et aimait plus encore.

Cette fois, il resta si longtemps en prières devant la Vierge que son absence fut remarquée. Son père se décida enfin à desserrer les dents pour lui demander d'où il venait et pourquoi il rentrait si tard.

Il était, en ce moment, occupé devant son grand four où brûlait un feu dévorant.

L'enfant raconta naïvement, et d'une voix où chantait encore son extase, tout ce qu'il avait fait avec ses petits camarades, ajoutant qu'il se rendait souvent à l'église pour y saluer Notre-Dame la Vierge. Enfin, il annonça tout radieux qu'il venait de recevoir, en communion, le pain des Anges.

Bien qu'il ne fût pas un observateur très fidèle des préceptes de sa religion, le Juif avait le culte

fanatique de sa race. Au récit de son fils, ses traits se contractèrent et saisi d'une sombre fureur, il s'empara de l'enfant qu'il lança sans dire un mot au fond de son four.

Après quoi, il jeta deux fagots dans le trou embrasé pour activer encore l'ardeur des flammes.

L'affreux drame s'était passé en une seconde.

Sur ce, la femme du Juif arriva. Comme elle avait aperçu leur fils du bout de la rue, elle demanda à son mari où il était. Mais le Juif ne répondit point. Habitée à ce triste mutisme et aux manières bourruées du verrier, la femme se mit à chercher l'enfant dans toute la maison, et ne le trouvant pas, devint inquiète. Furetant quand même jusque dans les moindres recoins, elle revint au four qui était si ardent qu'on ne pouvait s'en approcher.

A ce moment, les deux fagots que le Juif y avait jetés s'écroulèrent consumés par les flammes et la pauvre mère crut entrevoir son enfant chéri au fond du gouffre de feu.

A ses cris, les voisins accoururent, mais leur stupéfaction ne fut pas inférieure à leur émoi devant le spectacle dont ils étaient témoins. Ils reconurent, en effet, l'enfant du Juif qui, par un étrange prodige, se tenait assis paisible et plein de vie, sans paraître incommodé par les flammes qui l'entouraient de toutes parts.

Le Juif, voyant cela aussi, voulut achever son crime et saisit d'autres fagots pour activer le feu. Mais emportés par une indignation compréhensible, les voisins s'emparèrent du frénétique, tandis que d'autres retiraient du four bois et braises, au moyen d'un long croc.

Dégagé, l'enfant put sortir et apparut frais et dispos à la stupéfaction générale. On le pressa de

questions pour éclaircir ce mystère, et, souriant, il répondit :

— La bonne Dame qui est sur l'autel est venue me voir dans le four : c'est elle qui m'a gardé des flammes.

Un cri d'admiration s'échappa alors de toutes les poitrines, car on avait bien compris que l'enfant parlait de la Sainte Vierge et particulièrement de Notre-Dame de Bourges. Mais ce cri de ferveur joyeuse fut bientôt suivi d'une clameur vengeresse : on se précipita sur le Juif et on le jeta dans son four où il expira bientôt.

Quant à l'enfant et à sa mère, ils devinrent chrétiens.



## IN HORA MORTIS

Il était autrefois un homme qui, chargé de péchés, parvenait au terme de sa vie. Mais, quels qu'aient été les désordres de son existence, il n'avait jamais cessé d'avoir pour la Sainte Vierge une dévotion toute particulière et ne manquait jamais de l'invoquer lorsque sa conscience éveillait dans son âme un élan généreux : « O Vierge Secourable, lui disait-il, si la faiblesse de ma nature et la force de mes passions me poussent si souvent à commettre des fautes graves, si je fus tant de fois à Sodome et Gomorrhe, jetez, sur votre enfant coupable, un regard de miséricorde, Vous, *Refuge des pécheurs*, intercédez pour moi qui gémiss sous le poids de mes péchés, priez votre divin Fils et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. »

Il faisait cette prière avec une ardeur sincère, mais à peine quelques heures plus tard, l'ivresse des plaisirs arrachait de son cœur ces pieuses aspirations.

La tristesse qu'il éprouvait, après la chute, le rejetait ensuite aux pieds de la Sainte Vierge.

En somme, il n'était qu'un pauvre être humain, comme tant d'autres, mais qui gardait quand même et toujours, brillante au fond de son cœur, *l'Etoile du Matin*.

Un jour, il tomba malade et mourut, sans avoir eu le temps de recevoir l'absolution du prêtre. Il

se rendit seulement compte qu'il quittait un monde de trompeuses délices où il n'avait amassé que des nuées en se chargeant de fautes, pour entrer dans un autre monde où il allait être jugé selon ses œuvres.

Il jeta en arrière un regard éperdu pour chercher ceux qui le pourraient secourir, mais une muraille de nuit le séparait de la terre des vivants : il était seul avec lui-même, c'est-à-dire en face de son coupable et irrémédiable passé.

Il arriva donc tout tremblant devant le Juge Suprême. Au pied du Tribunal, Satan l'y avait précédé. Il attendait avec confiance cette proie que, depuis cinquante ans, il se préparait. « Cette âme est à moi, se disait-il, son patron ni son ange ne trouveront rien pour la défendre : elle m'appartient. »

Et il lut tout au long la liste des péchés.

L'Homme confondu ne disait rien.

Ce fut le Bon Dieu lui-même qui l'invita à se défendre.

— Il vous est permis de plaider votre cause, dit-il.

Mais la pauvre âme restait muette.

Alors le Démon reprit :

— Il y a plus de cinquante ans que cette âme est à moi : elle m'a suivi comme un esclave... Dis-moi, pécheur, n'ai-je pas été ton maître?

Pas plus qu'aux autres questions l'Homme ne put répondre et Satan continua :

— Il est bien à moi, en vérité, car s'il a commis par erreur quelques bonnes œuvres, le nombre de ses mauvaises actions les a certainement étouffées.

Dans sa miséricorde infinie, le Bon Dieu ne voulut pas condamner sur-le-champ l'âme en peine.

Il lui accorda un délai de huit jours pour tenter de se justifier.

\*  
\*\*

Huit jours étaient-ils nécessaires pour découvrir l'introuvable? Où pourrait-il forger de nouvelles bonnes actions pour faire contre-poids aux mauvaises?

Il allait, désolé, par les sentiers tortueux d'un labyrinthe incertain dont les apparences d'arbres semblaient des chevelures nébuleuses.

D'une grisaille plus sombre, il vit se détacher une figure douce et noble émergeant de vêtements d'une éclatante blancheur. Un sourire inexprimable errait sur les lèvres de l'Ange qui lui demanda la cause de sa tristesse. Et quand l'homme eut conté son tourment, l'Ange lui dit :

— Ne te laisse pas abattre par la crainte. Je veille sur toi depuis toujours et je te soutiendrai à l'heure suprême.

— Qui êtes-vous donc? demanda le pécheur.

— Je suis l'*Ange de Vérité*.

Un peu plus loin, il rencontra un autre Ange qui lui promit aussi assistance et déclara se nommer *Justice*.

\*  
\*\*

Le huitième jour, Satan était encore le premier devant le Tribunal de Dieu. Quand il eut fini son réquisitoire, l'Ange de Vérité parla à son tour :

— Si cet homme a péché, dit-il simplement, son âme n'a jamais consenti au mal.

C'était maintenant le démon qui se taisait.

Puis l'Ange de Justice répondit au second chef élevé contre le pécheur et qui l'accusait d'avoir passé plus de cinquante ans dans la débauche et autres habitudes condamnables.

— Il n'a pas cessé un seul jour de se révolter intérieurement contre l'indigne maître qui le tenait esclave.

Satan ne put rien objecter.

Mais quand on arriva à la troisième allégation, à savoir que ses mauvaises œuvres l'emportaient en nombre et en importance sur les bonnes, il ne se trouva personne pour défendre le pécheur.

Alors le Bon Dieu ordonna que l'on pesât les bonnes et les mauvaises actions en litige.

Et l'homme vit avec terreur s'amonceler sur le plateau de gauche un tas énorme de péchés tandis que les bonnes actions faisaient bien maigre figure, sur le plateau de droite. Les Anges ne pouvaient plus rien que conseiller au pécheur d'invoquer la Sainte Vierge, Mère de Miséricorde.

L'âme en péril pria de toutes ses forces et l'ardeur de ses supplications toucha le cœur de Marie.

La Mère du Sauveur posa sa main sur le bord du plateau où l'on avait placé la trop petite quantité de bonnes œuvres et, plus puissante que le démon qui tirait de son côté, elle fit pencher la balance en faveur du pécheur repentant.

Il y eut une grande joie dans le Ciel et, à la confusion de tous les diables, l'Homme vint prendre place au milieu des élus.



ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
(Extrait du Catalogue)

**COLLECTION  
CATHOLIQUE**

Cette collection réunit des textes catholiques dus à de grands écrivains de ce temps, textes qui vaudront du double point de vue de l'apologétique et de l'écriture.

**PAUL CLAUDEL**

ÉCOUTE, MA FILLE. . . . . 3.50  
TOI, QUI ES-TU ? (*Tu qui es ?*) . . . . . 3 »

**ABBÉ ALPHONSE DAVID**

LE ROSAIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX. . . . . 4 »

**ANDRÉ DAVID**

LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMI-  
NICAINS. . . . . 4 »

**MARTHE DE FELS**

MONSIEUR VINCENT . . . . . 3 »

**HENRI GHÉON**

LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER (*Trois épisodes  
d'après la vie de saint Alexis*). . . . . 3.50

**FRANCIS JAMMES**

DIEU, L'ÂME ET LE SENTIMENT. . . . . 3 »

**ÈVE LAVALLIÈRE**

MA CONVERSION (*Introduction de Per Skansen*). . . . . 4 »

**PIERRE MORNAND**

LÉGENDES CHRÉTIENNES . . . . . 4.50

**CHARLES PÉGUY**

PRIÈRES . . . . . 4.50

PENSÉES (*Introduction du Cardinal Verdier*). . . . . 3.50

**ALFRED PÉREIRE**

VIE DE PIE XI . . . . . 3.50

**MARIE DE WASMER**

MYSTIQUES CATHOLIQUES MÉDITERRANÉENS  
(*Sainte Thérèse, Sainte Marie-Madeleine de Pazzi,  
Sainte Françoise Romaine, Saint Bonaventure,  
Saint Jean de la Croix, Jean Cassien, Sainte  
Catherine de Gênes, Bienheureuse Angèle, Sainte  
Catherine de Sienne*). . . . .

11.25